Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 30 (1993)
Heft: 1128

Artikel: ABB : transparence à décoder
Autor: Jaggi, Yvette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1011568

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ABB

Transparence à décoder

(yj) En 1988, à l'âge de 98 ans, Brown Boveri s'unissait au groupe suédois ASEA. Depuis août 1991, on joue «Cats» dans l'ancienne halle de montage des locomotives à Oerlikon/ZH. En décembre dernier, ABB Suisse publie un rapport social sans complaisance. L'exercice 1992 boucle avec un chiffre d'affaires à la hausse, des carnets de commande bien remplis et un bénéfice net en forte baisse. Comment apprécier tant d'informations disparates ?

Née six cents ans après la Confédération, la société BBC a écrit de fortes pages de l'histoire industrielle suisse, depuis que les ingénieurs C.E.L. Brown et Walter Boveri, inventeurs des lignes à haute tension et longue distance, quittèrent ensemble la Fabrique de machines d'Oerlikon pour fonder leur propre usine à Baden, sur un terrain mis à leur disposition par la ville.

Tremblement de terre

Début 1988, après des mois de négociations, c'est la fusion avec le puissant groupe suédois ASEA, concurrent et complémentaire à la fois. Tremblement de terre, à peine atténué par la nationalité — neutre — du partenaire et par le maintien (jusqu'à l'an dernier) de Fritz Leutwiler à la présidence d'un conseil d'administration pratiquement inchangé pour la BBC, la société-mère helvétique du groupe ABB, désormais placée sous le commandement de David de Pury. L'intervention du nouveau patron international, le fougueux et cosmopolite Percy Barnevik, allait comme prévu remuer davantage le groupe international que la société suisse créée en 1988, sous le nom d'ABB Suisse. Laquelle présente pourtant elle aussi aujourd'hui un visage contrasté.

En fait, tant à l'échelle mondiale que suisse, ABB a plutôt bien résisté à la récession qui semble désormais la rattraper, malgré une politique de diversification forcenée: le groupe est désormais très présent sur les «nouveaux» marchés de l'Europe orientale et de l'Extrême-Orient asiatique, Chine comprise, tout comme sur un terrain jusqu'alors verrouillé par les concurrents locaux, Westinghouse en tête: l'Amérique du Nord.

Dans une phase de transition, les secteurs les plus fragiles, souvent les plus récents aussi, peinent les premiers. Edwin Somm, le patron d'ABB Suisse, en nomme trois, dont les 80 millions de pertes ont à nouveau pesé l'an dernier sur le résultat d'exploitation après amortissements (réduit à 275 millions de francs): la Meteor AG, la W+E Technique de protection de l'environnement, et le domaine ferroviaire.

Tertiarisation

Dans la construction de matériel roulant, ABB s'acharne à tenir désormais les délais de livraison, tant pour les véhicules du RER zurichois ou du métro londonien que pour les trains de ferroutage, ces 1800 tonnes remorquées à travers les Alpes par deux «Loc 2000». Ces superbes machines ont à bord une imposante électronique dont les pannes fréquentes immobilisent les convois en rase campagne — très mauvais pour l'image du fabricant comme des CFF, qui ont d'ailleurs encaissé des pénalités pour livraisons tardives.

Côté personnel, les effectifs se maintiennent depuis trois ans, à hauteur de 215 000 dans le monde, dont 14 000 à 15 000 en Suisse; mais si le solde des arrivées/départs demeure stable, la structure de l'emploi évolue, et les cols bleus blanchissent progressivement: la BBC de 1971 occupait 44% de son personnel en usine, tandis que l'ABB Suisse n'a plus que 28% d'ouvriers. Le niveau des salaires reflète aussi ce processus de tertiarisation: environ 20% des collaborateurs touchent moins de 4500 francs et 10% plus de 6500 francs par mois. Les femmes représentent 17% de l'ensemble du personnel, mais seulement 0,6% de l'encadrement. Du travail pour la déléguée à l'égalité récemment nommée, et pour toute la société ABB Suisse, membre depuis plusieurs années du mouvement «PACTE - Des paroles aux actes».

Sur les quelque 6000 collaborateurs ayant répondu à un sondage organisé pour la préparation du rapport social, plus de 80% qualifient de «bon à très bon» le climat dans l'entreprise. Même proportion pour la satisfaction au travail. En revanche, les qualités de dirigeants des cadres supérieurs sont jugées insuffisantes par 40% des personnes interrogées, qui leur reprochent de manquer de clarté dans les consignes et de fermeté dans leur application. A notre connaissance, David de Pury, grand donneur de leçons de néo-capitalisme, ne se sent pas concerné par cette critique venue de la base.

Flous et doutes

La foule de renseignements fournis par les holdings qui coiffent les 1500 entreprises du groupe ABB témoignent d'une louable volonté de transparence. Mais à qui servent toutes ces informations non décodées ? Aux analystes financiers, qui s'intéressent davantage à la rentabilité de la société qu'à la marche de l'entreprise, à la gestion qu'à l'opérationnel. D'où les interprétations divergentes de la presse, rassurante ou alarmiste selon les titres. D'où aussi, dans le public intéressé, le sentiment de flou, plutôt inquiétant en ces temps de crise et d'incertitudes. D'où encore l'aspiration du personnel à une direction plus forte et plus claire.

Comme quoi une double volonté de transparence et de participation peut aussi développer des effets pervers. ■

---

régulièrement sa part du marché de l'énergie.

Il suffit de jeter un œil sur l'évolution des prix réels des différents agents énergétiques pour comprendre les limites des efforts volontaires et même des réglementations plus contraignantes. Toujours durant la dernière décennie, le prix réel de l'électricité a chuté de près de 8%, celui de l'essence de 35% et celui du mazout de moitié.

Dès lors la conclusion est simple. Le programme Energie 2000 n'atteindra ses objectifs que si les prix de l'énergie sont adaptés à la hausse. L'introduction de taxes incitatives est aujourd'hui une priorité politique absolue. La paix énergétique en péril (DP nº 1127: «L'heure de vérité») ne sera sauvegardée qu'à cette condition: aux efforts d'amélioration de la production indigène doit impérativement s'ajouter un plan précis d'augmentation progressive du prix de l'énergie. Ce compromis nous paraît plus viable que la guérilla que semblent vouloir se livrer producteurs-distributeurs et anti-nucléaires, chacun espérant voir trébucher l'autre à l'échéance du moratoire nucléaire de la fin du siècle. ■